

SOUS LE PLUS RIDICULE CHAPITEAU DU MONDE...

Il n'est pas à penser que c'est coïncidence si, architecturalement, la *Chambre des députés* a la forme d'un cirque.

Rendons-lui cet honneur que, de tous ceux qui sévissent sur la place (sédentaires ou nomades) nul ne saurait le lui disputer en bouffonnerie.

Bouffonnerie sinistre certes, et qui inspire moins le rire que l'indignation, mais bouffonnerie à coup sûr.

Bouffonnerie que celle de ces fantômes (porte-parole de l'homme qui seul décide) et qui, avec une naïve hypocrisie, parlent du danger russe dans le même temps où ils font des avances et des sourires à l'U.R.S.S.

Bouffonnerie que ces coquetteries vis-à-vis des U.S.A. devant lesquels nous dressons notre faiblesse gonflée et nos prétentions ridicules.

Bouffonnerie que ce juste reproche d'une nouvelle boucherie des Yankees au Vietnam et de l'illégalité de la guerre (puisque'il est des guerres légales!) alors que nous sortons du conflit algérien dont nous n'avons pas encore pensé les plaies et fait oublier les crimes.

Bouffonnerie que celle d'un parti socialiste qui s'inquiète de la sécurité capitaliste d'une nation, dans le même temps où ses adhérents, moins par conviction que par habitude, continuent à chanter: «*Du passé faisons table rase...*».

Bouffonnerie que l'appel d'un secours militaire américain entre les mains de l'état-major de l'O.T.A.N. quand ce même hymne des travailleurs invitait «*à ce que nos balles soient pour nos propres généraux*».

Bouffonnerie que celle de ces hommes de gauche dénonçant le danger constitué par les communistes, alors qu'ils sollicitent leurs voix.

Bouffonnerie que celle de ces communistes qui, bafoués par les uns et les autres, observent le silence et marquent les points, à l'instar de ces putains pour la possession desquelles deux gangs de souteneurs font le coup de feu.

Aux trois mots: *Liberté, Égalité, Fraternité*, pourrait être substituée cette trilogie: *Bouffonnerie, Hypocrisie, Putanariat*.

Oui, tout ce qui se traite dans cet hémisphère, tout ce qui s'agite est étranger aux besoins du peuple et aux nécessités de la vie.

Vaniteux bavardages, ridicules escarmouches, flottantes prises de position des uns ou des autres, qui les réuniront ou les opposeront au gré des événements et à la faveur d'intérêts extérieurs à ceux du reste du pays.

Jamais plus crûment que cette fois n'est apparu l'absence d'idéologie des acteurs de ce barnum, jamais plus crûment que cette fois n'a résonné le vide des formules et des opinions émises par des hommes qui en sont dépourvus.

Si certains se revendiquent encore d'un parti et s'affichent encore de droite ou de gauche, leurs paroles mêmes les démentent.

Ce ne sont que des politiciens avec tout ce que cela comporte de tares et d'uniformité.

Leur attitude pour demain est aussi imprévisible que les trois chiffres du prochain tiercé.

Elle est fonction d'un mot d'ordre reçu d'une puissante nation ou d'un groupe financier, et de la proposition d'un maroquin dans un prochain ministère.

Rien que de très normal dans tout cela.

Ce qui l'est moins, c'est que le peuple puisse, non s'y passionner (il y a de nombreuses lunes qu'il s'en désintéresse), mais seulement le tolérer.

Ce qui est incompréhensible, inadmissible, c'est qu'un Paul Reynaud, un Daladier ou un Guy Mollet puissent poser leur candidature sans qu'il y ait la Révolution.

Ce qui est écœurant, jusqu'à la nausée, c'est de voir tous ces mauvais acteurs jouer une comédie dont nous payons les frais de cirque.

Qu'attend le peuple pour se souvenir de la dissolution de l'assemblée constituante en Russie où l'anarchiste Jelezniakoff pénétra avec ses hommes de garde dans l'enceinte pour déclarer: *«Je vous prie de quitter la salle des séances. On en a assez de cette parlote! Vous avez suffisamment bavardé! Partez!»*.

Le peuple de France ne doit pas encore en avoir assez.

Maurice LAISANT.
